

La bibliothèque de... Isabelle Richer

Marie-Claude Fortin

Volume 8, numéro 4, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2012). La bibliothèque de... Isabelle Richer. *Entre les lignes*, 8(4), 13–13.



La bibliothèque de... Isabelle Richer

Chroniqueuse judiciaire à la télévision et à la radio de Radio-Canada, Isabelle Richer est reconnue pour son amour des livres et, en particulier, des polars. / Marie-Claude Fortin

Dès qu'on entre chez elle, ça saute aux yeux, les livres sont pour Isabelle Richer des trésors à chérir. Ils recouvrent les murs du salon, rangés à la perfection sur les rayons d'une magnifique bibliothèque qu'elle a vernie et peinte de ses blanches mains. Ici, tout n'est qu'ordre et beauté. «Je suis un peu maniaque, lance en riant celle qui présente une fois par mois des chroniques livres au téléjournal national de Radio-Canada. Je pense que j'aurais dû être bibliothécaire!»

De fait, sa collection de livres est hyperorganisée. Un rayon complet pour «son» Romain Gary. Un autre pour ses classiques russes publiés dans la Pléiade, et un pour ses «chérissés» : ses tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, Euripide... Car Isabelle Richer a fait son baccalauréat non pas en droit, comme beaucoup de gens le croient, mais en grec ancien et en littérature hellénique. Non seulement ses livres sont-ils classés par maison d'édition, par genre, puis par ordre alphabétique, mais pour chacun d'entre eux (et il y en a des centaines et des centaines), elle a soigneusement rédigé une fiche manuscrite, qu'elle range dans l'une des deux jolies boîtes cartonnées (l'une pour les livres lus, l'autre pour les livres à lire) placées sur une petite étagère. «Sur chaque fiche, j'écris le nom du livre, de l'auteur, de l'éditeur

et du traducteur, s'il y a lieu, la date de l'achat et le nom de la librairie où je l'ai acheté.» Et ce n'est pas tout. Elle collectionne aussi les cahiers où elle note ses impressions de lectures. «J'ai véritablement un rapport amoureux avec les livres.»

PLAISIR COUPABLE

La journaliste, qui hante les coulisses du Palais de justice depuis 20 ans, affectionne les polars. Les romans de procédures de Graham Hurley, et tous les romans (pas seulement les policiers) de Henning Mankell. Mais pour dépeindre cet univers glauque dans lequel elle évolue, Michael Connelly, assure-t-elle, est l'un des meilleurs. «Ce qu'il décrit est très collé à la réalité. D'ailleurs, il a été journaliste judiciaire pour le *L.A. Times*.» Et elle, n'est-elle pas tentée par l'écriture? «Bien sûr, répond-elle. Mais malheureusement, je crois que ce sera dans une autre vie!»

L'entrevue terminée, elle ouvre un livre de Montesquieu, et cite ce passage qui est devenu, dit-elle, sa devise. «L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôté.» Et c'est avec un grand sourire qu'elle nous dit au revoir. ❖

PHOTO : BONNALLIE/BRODEUR